

Romanesque et ville dans le roman populaire

Sous la direction d'Isabelle Hautbout & Sándor Kálai, Classiques Garnier,
« Romanesques », hors-série, 2017, 253 p.

[Commander l'ouvrage sur le site des éditions Classiques Garnier](#)

Romanesques
Revue du Cercil / Roman & Romanesque
Romanesque et ville
dans le roman populaire

Sous la direction d'Isabelle Hautbout et Sándor Kálai



Introduction

Au cours du XIX^e siècle, la population des villes, particulièrement celle de Londres et de Paris, augmente considérablement sous l'effet de la révolution industrielle et de la révolution des transports. La multiplication des ateliers et des usines, la naissance des quartiers de gares, les bouleversements de la trame urbaine et la croissance des banlieues s'observent parallèlement aux transformations d'une société marquée par la misère des ouvriers et la détresse des mal lotis. Cette mutation sociale et spatiale trouve un écho dans la littérature qui, elle aussi, s'industrialise ; par le biais de la presse, elle se diffuse en masse et se sérialise. Le roman, en particulier, publié en feuilletons très suivis, décline les problèmes les plus actuels de la société contemporaine, tel un guide d'initiation palpitant à la vie urbaine moderne. Prototype du genre, *Les Mystères de Paris* d'Eugène Sue (1842-1843) sont vite imités et amplifiés par G.W.M. Reynolds à Londres, mais aussi traduits et transposés partout en Europe et même au-delà.

D'autres genres populaires émergent dans ce sillage médiatique, du roman d'aventures étudié par Matthieu Letourneux¹ ou des récits policiers (dont Christine Calvet a récemment examiné les configurations urbaines²), jusque – en passant bien sûr par la science-fiction – l'*Urban Fantasy*³, la *Chick Lit*, les bandes-dessinées urbaines⁴ ou les séries télévisées contemporaines qui, comme *Peaky Blinders* lancée en 2013 par Steven Knight, peuvent encore puiser aux sources du roman populaire du XIX^e siècle et faire de la ville, bien au-delà d'un simple décor, un élément foncièrement signifiant en même temps qu'un principe organisateur.

Le site *medias 19*⁵ et son recensement des mystères⁶, les revues *Le Rocamboles*⁷ (de l'Association des Amis du Roman Populaire), *Belphegor*⁸ (du réseau de l'Association internationale des chercheurs en Littératures Populaires et Culture Médiatique) ou encore *Pardaillan*⁹ (organe du Centre International Michel Zévaco) rendent bien compte de cette profusion, également critique, donc.

Il restait cependant à questionner précisément le traitement romanesque de la ville dans le roman populaire, du XIX^e au XXI^e siècle, dans la perspective des études développées dans cette revue sous la houlette du Centre d'Études des Relations et des Contacts Linguistiques et Littéraires de l'Université de Picardie Jules Verne. Ce travail s'est effectué dans le cadre particulier d'un programme Balaton, de partenariat de recherche franco-hongrois, soutenu par les ministères français de l'Europe et des Affaires étrangères ainsi que de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, et par le ministère hongrois des Capacités Humaines. Ce dispositif a permis aux chercheurs du CERCLL, après un colloque sur *Le Roman français vu de*

¹ Matthieu Letourneux, *Le Roman d'aventures 1870-1930*, Limoges, PULIM, coll. "Médiatextes", 2010.

² Christine Calvet (dir.), *Configurations urbaines et discours des récits policiers*, *Champs du Signe*, Editions Universitaires du Sud, juillet 2014.

³ Voir en particulier *Fantasy Art and Studies* n° 2: *Cities and wonders / Villes et merveilles*, printemps 2017, <https://fantasyartandstudies.wordpress.com/journalrevue/> (consulté le 25.06.2018).

⁴ Voir la bibliographie en ligne du laboratoire junior « Sciences dessinées » de l'ENS de Lyon, « Ville et bande dessinée », 2013, <https://labojrsd.hypotheses.org/ressources/bibliographies-thematiques/ville-et-bande-dessinee> (consultée le 25.06.2018).

⁵ <http://www.medias19.org/>

⁶ Encore récemment étudiés dans Corinne Saminadayar-Perrin (dir.), *Les Mystères urbains au XIX^e siècle : le roman de l'histoire sociale, Autour de Vallès*, n° 43, 2013, ou par Nicolas Gauthier, *Lire la ville, dire le crime - Mise en scène de la criminalité dans les mystères urbains de 1840 à 1860*, Presses Universitaires de Limoges, coll. « Médiatextes », 2018. Voir aussi Stephen Knight, *The Mysteries of the Cities. Urban crime Fiction in the Nineteenth century*, Jefferson, North Carolina, London, Mc Farland & Company, 2012.

⁷ <http://www.lerocamboles.net/rocamboles/pages/index.php>

⁸ <http://belphegor.revues.org/>

⁹ <http://lataupemedite.michelzevaco.com/index.php/revue-le-pardaillan/>

*l'étranger*¹⁰, de travailler plus avant avec Sándor Kálai, maître de conférences au Département des Sciences de la Communication et des Médias et au Département des Études Françaises de l'université de Debrecen, qui avait proposé une étude des traductions du roman policier français et francophone en Hongrie sous le régime socialiste¹¹. Il avait alors semblé particulièrement bienvenu d'enrichir la question générique d'une dimension culturelle, a fortiori pour aborder l'objet de la ville, crucial dans la littérature policière et qui est vite apparu comme un carrefour pertinent pour repenser l'étude du roman populaire dans une perspective à la fois géocritique, poétique et culturelle.

L'état de la critique sur le sujet en Hongrie apportait une motivation supplémentaire à encourager des recherches encore restreintes malgré un intérêt avéré pour la thématique urbaine, en entreprenant l'étude d'un corpus européen, partant d'œuvres fondatrices du XIX^e siècle pour s'étendre jusqu'à des réalisations complètement contemporaines et ne faisant pas seulement la part belle aux domaines français et anglo-saxon mais aussi aux productions de l'Europe de l'Est. En Hongrie, il y a peu de recherches consacrées au roman populaire ; on trouve surtout des études sur le roman policier¹². La représentation de la ville dans le roman populaire retient cependant l'attention des historiens de la littérature et des médias. Face à la série *Budapest la noire* (2008-2012) de Vilmos Kondor, la critique s'est ainsi montrée très attentive à la représentation de Budapest dans la fiction, en mettant en avant une reconstitution sociologique de la capitale hongroise de l'entre-deux-guerres¹³. De plus en plus de recherches sont en outre consacrées à l'archéologie du roman populaire, notamment à l'un de ses fondateurs, Mór Jókai (1825-1904). La ville, en particulier Pest-Buda, apparaît au XIX^e siècle, non seulement comme le lieu de parution des romans en feuilleton, mais aussi comme un objet de représentation, et c'est par la fiction que la ville pouvait être consacrée comme capitale¹⁴. Comme l'étudient les articles de Benedek Tóth, les auteurs de feuilletons décrivaient la vie moderne en formation et rendaient compte du rôle joué par la ville dans ce processus, en tant que scène et actrice¹⁵.

Le sujet appelait en outre une équipe pluridisciplinaire, qui put d'autant mieux se former en adjoignant aux chercheurs du CERCLL (doctorante, maîtres de conférences et professeures) en littératures françaises et comparée une géographe spécialisée en géographie littéraire¹⁶ ainsi que quatre collègues hongrois enseignant à l'université de Debrecen : à l'Institut des Études Littéraires et Culturelles et dans les départements des Études Françaises et des Sciences de la Communication et des Médias.

À l'origine, nous étions ainsi dix chercheurs impliqués dans ce projet franco-hongrois liant Amiens à Debrecen. Ce noyau a été réduit à neuf personnes. Le 17 juillet 2017, notre collègue et amie, Gabriella Tegye, est décédée suite à une grave maladie. Gabriella avait enseigné à l'Université de Debrecen (autrefois Université Lajos-Kossuth de Debrecen), d'abord entre 1982 et 2000, puis de nouveau au début des années 2010, moment où elle devint en même temps directrice du Département des Études Françaises. Dans ses recherches, elle s'est surtout intéressée à la littérature française du XX^e siècle, tout particulièrement à l'écriture féminine, revenant souvent sur des auteures comme Colette, Rachilde, Marguerite Audoux, Simone de Beauvoir, Marguerite Duras ou Hélène Cixous. Gabriella a eu beaucoup de projets comme chercheuse et comme directrice de département. Elle nous a quittés trop tôt. Nous lui avons dédié les travaux menés à Amiens après sa disparition, essentiellement recueillis ici.

Le premier volet du projet a consisté en un séminaire de recherche à l'université de Debrecen en novembre 2016, visant à préciser les questions propres au romanesque de la ville dans le roman populaire européen du XIX^e au XXI^e siècle : thèmes, structures, déclinaisons, géographies, idéologies, incidences. Gabriella Tegye y présenta une analyse des romans de Renée Erdős, une romancière hongroise du début du XX^e siècle qu'on situe souvent dans le champ de la littérature moyenne/*middlebrow*. L'atelier de clôture du séminaire permit d'aboutir à un appel à contributions centré sur les notions de documents, d'indices et de stratégies, examinées lors d'un colloque international organisé à Amiens en octobre 2017 et qui réunit près de vingt chercheurs. C'est le résultat synthétique de ces deux ans de travaux collectifs que nous présentons ici.

¹⁰ Voir *Romanesques* n° 9, Catherine Grall (dir.), Paris, Classiques Garnier, 2017.

¹¹ *Id.*, p. 259-273.

¹² Krisztián Benyovszky, *A jelek szerint*, Pozsony, Kalligram, 2003 ; Krisztián Benyovszky, *Bevezetés a krimi olvasásába*, Dunaszerdahely, Lilium Aurum, 2007 ; Krisztián Benyovszky & Péter H. Nagy (dir.), *Lepipálva. Tanulmányok a krimiről*, Dunaszerdahely, Lilium Aurum, 2009.

¹³ Péter L. Varga, « A tér nyelve – a nyelv tere (Fiatal prózairodalmunkról) », *Alföld*, 2009/12, p. 84-92.

¹⁴ Mihály Szajbély, *Jókai Mór*, Pozsony, Kalligram, 2010 ; Ágnes Hansági, *Tárca – regény – nyilvánosság (Jókai Mór és a magyar tárcaregény kezdetei)*, Budapest, Ráció, 2014.

¹⁵ Benedek Tóth, « A mindennapi élet mediatisációjának stratégiái a 19. század második felének bécsi és pesti napilapjaiban », *Apertúra*, 2016/2, uj.apertura.hu/archivum.

¹⁶ Muriel Rosemberg, maître de conférences HDR en géographie à l'UPJV, chercheuse à Géographie-cité (Paris 1). Elle a dirigé un numéro de la revue *Géographie et cultures* (n° 61, 2007) sur *Le roman policier. Lieux et itinéraires*.

Au fil de nos réflexions, il nous est apparu plus fructueux, plutôt que de considérer la ville comme un objet intrinsèquement romanesque (au sens de propice aux intrigues et aux aventures, regorgeant de personnages et de destins à faire connaître) dont il s'agirait d'étudier la transcription littéraire dans le genre privilégié du roman populaire, volontiers ancré dans l'espace urbain, de mettre en tension le caractère romanesque (dans l'acception esthétique traduite par l'anglais *romance*, désignant le roman d'aventures ou sentimental, tel qu'opposé au *novel*, conçu comme à la fois plus réaliste et plus digne¹⁷) du roman populaire et la réalité de la ville à laquelle il manque rarement de renvoyer. Cette perspective nous a permis d'interroger plus précisément les modalités et les spécificités d'une écriture romanesque de la ville dans le roman populaire (lui-même défini par ses modes d'écriture, de diffusion et de réception, en lien avec les audiences les plus larges¹⁸).

Quels sont ainsi les espaces urbains privilégiés par les romans populaires ? Quel usage en font les romanciers ? D'une œuvre à l'autre, on peut voir se répéter nombre de motifs urbains, avec une pertinence référentielle qui interroge parfois, quand on retrouve dans les mystères consacrés à la capitale hongroise, à peine constituée comme ville et représentée de même en peinture, bien des traits propres à la capitale française. Universalisation des phénomènes urbains ou sérialisation des stéréotypes ? Quelle est la part de l'expérience et des sources documentaires et littéraires ? Malgré tout, comme y insistent les études géographiques de la littérature, qui ne manquent pas de s'intéresser aux romans populaires¹⁹, la mise en scène romanesque des réalités urbaines contemporaines peut être placée en regard des discours des sciences sociales pour éclairer les transformations de la ville et des modes de vie. Ainsi le polar peut-il offrir une source d'information géographique et être étudié, non seulement comme une pratique discursive qui contribue à la formation d'un imaginaire urbain²⁰, mais aussi comme une représentation mimétique de l'expérience urbaine, comme une réflexion sur les conditions matérielles et sociales dans lesquelles il se produit. Cet ancrage dans la réalité citadine contemporaine place le roman populaire urbain dans une polarité réaliste, face au roman gothique dont il s'inspire par ailleurs souvent. « Ainsi, constatait déjà Charles Grivel, la localisation définie explicitement maximum se trouve surtout dans le roman "populaire" ; rapproché de la technique de localisation du roman "académique", ce "tout dire" choque²¹ ». Pourtant, le roman populaire ne se revendique pas réaliste, et à juste titre. Une comparaison s'impose néanmoins avec le réalisme revendiqué à grands coups de manifestes et n'ayant de cesse de problématiser le réel plutôt que de le naturaliser. La topographie de la ville dans le roman populaire amène à reconsidérer la notion même de réalisme. Quelles sont les particularités de ce réalisme en tension avec une ville mystérieuse, lieu d'aventures souvent incroyables, mais peut-être plus convaincant dans les romans populaires urbains, soucieux d'être romanesques plus que réalistes ?

Plus précisément, quels sont les modes de rencontre de la fiction et du réel dans le roman populaire urbain ? Plusieurs ressorts romanesques demandent à être étudiés. La filature, bien sûr, déjà mise à l'honneur par Jean-Claude Vareille²², mais aussi l'enquête, la fuite, la flânerie, l'arrivée de l'étranger... Comment ces situations permettent-elles d'animer la ville et d'y plonger ? La richesse sémiotique du cadre urbain ne laisse alors pas d'apparaître à travers les représentations romanesques qui font de la ville un labyrinthe à parcourir, un mystère à révéler, une surface à creuser pour explorer des profondeurs dont David L. Pike²³ a bien mis en évidence l'inépuisable fortune. Le romanesque urbain illustre ainsi le paradigme indiciaire dont Carlo Ginzburg²⁴ a souligné l'émergence à la fin du XIX^e siècle en montrant comment des savoirs, des récits, se fondent alors sur l'attention portée aux détails généralement négligés ou aux réalités absconses. Mais comment les romanciers donnent-ils en outre à sentir la ville ? Quelles caractéristiques en exploitent-ils de façon privilégiée ? Quel rôle joue le déplacement romanesque (et la conscience du temps qu'il implique), à l'inverse du figement pittoresque ? Les sensations jouent-elles le rôle heuristique décrit par Bachelard ? Comment se crée ainsi une connivence ? Comment le lecteur se trouve-t-il inclus dans une fiction immersive,

¹⁷ Voir Carlo Unberto Arcuri & Christophe Reffait (dir.), *Romance, Romanesques* n° 4, Amiens, Encrage Université, 2011.

¹⁸ Daniel Compère propose la définition suivante : « œuvre de fiction qui, dès sa publication, vise un large public, mais qui ne sera pas nécessairement reconnue comme littérature légitime », *Les Romans populaires*, Paris, Presses Sorbonne nouvelle, 2012, p. 13.

¹⁹ Une série d'études consacrée à l'approche géocritique (*Geocriticism and Spatial Literary Studies*) a publié récemment un volume sur les genres populaires : *Popular Fiction and Spatiality. Reading Genre Settings*, dir. Lisa Fletcher, Palgrave Macmillan US, 2016. Voir en particulier l'article de Marc Brosseau et Pierre-Mathieu Le Bel, « Chronotopic Reading of Crime Fiction : Montréal in *La Trace de l'Escargot* » (p. 45-61), pour une analyse du chronotope dans la lignée d'Henri Mitterand et de Mikhaïl Bakhtine.

²⁰ Pour illustrer cette piste, voir Matthew Farish, « Cities in Shade : Urban Geography and the Uses of Noir », *Environment and Planning D : Society and Space*, vol. 23, n° 1, février 2005, p. 95-118 et Sophie Savary, « Comment des polars barcelonais modèlent l'imaginaire de la ville », *Géographie et cultures* n° 61, 2007, p. 79-97.

²¹ Charles Grivel, *Production de l'intérêt romanesque*, La Hague - Paris, Mouton, 1973, p. 110.

²² Jean-Claude Vareille, *Filatures, Itinéraire à travers les cycles de *Lupin* et *Rouletabille**, PU Grenoble, 1980.

²³ David L. Pike, *Subterranean cities. The world beneath Paris and London, 1800-1945*, Ithaca & London, Cornell University Press, 2005.

²⁴ Carlo Ginzburg, « Signes, traces, pistes. Racines d'un paradigme de l'indice », *Le Débat*, novembre 1980, p. 3-44.

ou exclu d'un spectacle érudit, esthétisé, abstrait... souvent à rebours des déclarations auctoriales ? Quels moyens lui sont donnés de participer à la vie urbaine romanesque ?

Enfin, comment les romanciers justifient-ils ou mettent-ils en avant leurs choix stratégiques ? Invoquent-ils une esthétique ? une idéologie ? Recherchent-ils la nouveauté ? Comment reprennent-ils, adaptent-ils ou renouvellent-ils des modèles romanesques traversant les siècles et les frontières ? Quelle influence l'espace peut-il alors avoir sur les formes romanesques ?

Un premier ensemble de contributions examine la représentation de Paris, capitale naturellement essentielle dans la littérature française mais aussi au-delà, au sein du roman romanesque qui nous intéresse ici, en interrogeant les spécificités de la mise en scène de la ville dans divers genres romanesques populaires de l'ère médiatique²⁵. Dominique Kalifa pose d'abord la question des lieux mêmes représentés dans le roman sentimental, à la fois distinct et proche du roman criminel, selon une perspective d'historien cherchant dans la littérature industrielle²⁶ un reflet du monde social. De fait, s'il conclut à une indifférenciation des lieux parisiens de la rencontre amoureuse dans la littérature populaire ou plus légitime du « grand siècle haussmannien » (de 1860 à 1960), il dégage de très fortes déterminations sociales dans la dynamique amoureuse qui est celle d'une conquête, à l'image de l'appréhension de la ville dans le roman d'apprentissage. En outre, les lieux privilégiés de l'amour et des deux moments cruciaux que constituent la rencontre puis les rendez-vous intimes se déplacent notablement sous l'influence de l'haussmannisation, selon un axe Est-Ouest, tout en illustrant la nouvelle importance majeure des lieux de socialisation tels que les boulevards. Luce Roudier se penche ensuite sur le roman de cape et d'épée pour observer quelle ville construit ce genre historique. Un réalisme topographique extrêmement précis y assure une reconstitution convaincante, propre à immerger les lecteurs dans un univers fictif par ailleurs plein de rebondissements inhérents au roman d'aventure et que le vaste décor urbain, plein de détours, d'aspérités, de surprises, de pièges ou de cachettes alimente de maintes ressources. Simultanément, la ville apparaît aussi comme un lieu littéraire, regorgeant d'écrivains en activité et porteuse d'une mémoire scripturale cultivée par des auteurs comme Michel Zévaco et Arturo Pérez-Reverte (qui situe ses intrigues à Madrid) pour encore enrichir la portée imaginaire de leurs récits. Christophe Reffait étudie un autre traitement de l'espace dans le roman policier, plus particulièrement dans le roman judiciaire d'Émile Gaboriau (1832-1873). Dans la lignée de l'esthétique gothique, la ville y apparaît fantasmagorique – labyrinthique et mystérieusement profonde – et en cela riche de potentialités narratives. Christophe Reffait examine plus précisément le motif de la filature pour constater comment il amène des scènes où se manifeste une puissance référentielle spécifique au roman romanesque, un « réalisme oblique », par l'insertion de *realia* sur le vif d'une poursuite, sans commentaires inutiles au récit proprement dit et dont l'intention documentaire amoindrirait au contraire la force brute. De même, le choix d'une focalisation externe limitant les connaissances du lecteur à celles du protagoniste encourage l'enquête en généralisant l'intrigant, tout en rendant insuffisante l'exploration de l'espace et nécessaire celle du temps. Mado Monnereau confirme toutefois le rôle crucial de l'espace urbain, construit d'après des références au réel parisien, dans le roman policier de Fortuné du Boisgobey (ici *Le Crime de l'omnibus*, 1882), qui fait de l'enquête un déchiffrement spatial, une reconstitution de la ville dans sa dimension sociale invitant les lecteurs à redécouvrir la capitale à la lumière de la fiction. Marion Croisy clôt cette section en se penchant plus précisément sur un des lieux de prédilection du roman romanesque urbain, en particulier du genre des mystères urbains, initié dès 1842 par Eugène Sue : la prison, espace marginal et énigmatique par sa clôture mais également au cœur des préoccupations sociales de la modernité postrévolutionnaire et de la littérature des bas-fonds²⁷. Marion Croisy montre comment, dans maints romans populaires, la prison constitue un outil central de dramatisation, en tant que lieu impénétrable dont le dévoilement et la porosité alimentent cependant des craintes d'ordre fantasmagorique.

Une deuxième section complète ce premier tour d'horizon des représentations de la ville dans le roman romanesque à travers l'exemple de Paris aux XIX^e et XX^e siècles en opérant un déplacement vers la banlieue. Simple pas de côté géographique aux marges de l'urbain, ce changement de perspective s'avère lourd de conséquences sociales et existentielles qui préoccupent plusieurs romanciers. C'est pourquoi Muriel Rosenberg propose une méthode géo-littéraire étudiant l'éclairage spécifique qu'apportent des œuvres de fiction, en complément possible des sciences sociales, sur des phénomènes tels que la croissance ou la

²⁵ Pour l'application de cette expression au XIX^e siècle, voir Alain Vaillant & Marie-Ève Thérénty (dir.), *1836 : l'an I de l'ère médiatique, étude littéraire et historique du journal La Presse d'Émile de Girardin*, Paris, Nouveau Monde Éditions, 2001.

²⁶ Voir Anthony Glinoe, « Classes de textes et littérature industrielle dans la première moitié du XIX^e siècle », *CONTEXTES*, Varia, 26 mai 2009, <http://journals.openedition.org/contextes/4325>.

²⁷ Voir Dominique Kalifa, *Les bas-fonds. Histoire d'un imaginaire*, Paris, Seuil, coll. « L'Univers historique », 2013.

désindustrialisation péri-urbaines, sujets de deux courts romans de Simenon et de Daeninckx notablement différents, mais qui ont tous deux en commun de faire un usage parodique du romanesque policier dans des récits présentant la banlieue comme un espace difficilement habitable, questionné par une expérience virant à la crise existentielle ou faisant l'objet d'une vision singulièrement pessimiste. S'intéressant à l'œuvre d'Eugène Dabit, qui préfère à la capitale monumentale et historique un Paris des faubourgs et sa banlieue ouvrière, qu'il peint avec un réalisme de promeneur, Carme Figuerola relève aussi, en parallèle d'une réflexion sur la place des classes défavorisées dans la République, un questionnement entre euphorie et dépression sur la possibilité du bonheur et le mal de vivre au cœur de l'urbain ou dans ses marges.

La troisième partie de ce volume sonde des déplacements spatio-temporels au-delà des frontières et des siècles en interrogeant la postérité et le renouvellement des genres du romanesque urbain. Isabelle Hautbout envisage une des premières imitations des *Mystères de Paris* d'Eugène Sue – *The Mysteries of London*, publiés par l'Anglais Reynolds deux ans plus tard – dans une étude comparative des passages réflexifs explicitant le projet littéraire des auteurs, qui en revendiquant tous deux la nouveauté de leur œuvre plaident pour un romanesque renouvelé : sensationnel voire choquant mais à l'image de réalités modernes trop souvent oubliées et utile à la société, qu'il s'agisse d'en réconcilier les différentes classes ou d'encourager une révolution. Sándor Kálai présente ensuite une transposition hongroise : *Les Mystères de Budapest* de József Kiss (1874). Se plaçant dans la lignée de Sue et de ses continuateurs, le roman donne l'image d'une Budapest foisonnante, mystérieuse et criminelle, demandant à être maîtrisée par l'institution policière. Ces éléments génériques n'étant pas pour autant sans rapport avec les nouvelles réalités d'une ville en pleine mutation, Kiss offre ainsi un témoignage complexe de l'expansion d'une capitale moderne et fait du romanesque un possible guide d'initiation à la vie urbaine qui mériterait d'être davantage pris en compte par l'histoire littéraire et culturelle hongroise. Viviane Bergue propose quant à elle d'approfondir une autre filiation : celle menant des *Mystères* à la *Fantasy* urbaine contemporaine, sous-genre récent de la fiction populaire faisant de la ville le nouvel espace du merveilleux. La *Fantasy* urbaine reprend l'organisation victorienne de l'espace, reléguant les exclus dans des lieux invisibles, mais aussi l'esthétique gothique chargeant les espaces souterrains de secrets inavoués ou encore la logique policière de l'enquête, dans des fictions où il s'agit de découvrir le merveilleux caché qui augmente le réel urbain, selon un processus de défamiliarisation et de re-mythologisation renouant également avec la charge de critique sociale des romans urbains du XIX^e siècle. Anna Keszeg présente enfin une autre déclinaison moderne de la littérature populaire : la *chick lit*, sous-genre féminin du roman sentimental apparu dans le monde anglo-saxon mais maintenant transposé en Hongrie, ce qui ne va pas sans différences structurelles et idéologiques, examinées dans l'article. Ainsi, alors que dans la *chick lit* anglo-saxonne la ville est le décor d'un développement personnel, les romancières hongroises développent un imaginaire exotique, comme si les villes hongroises n'étaient pas d'abord des lieux possibles d'émancipation. Mais l'épanouissement peut se trouver, sous la plume de Zsolna Ugron, dans l'espace relativement proche de la Transylvanie, rurbanisé par un renouveau touristique et une marchandisation venus de la Hongrie, ce que la *chick lit* explique par la capacité d'y retrouver une identité personnelle qu'on devine également ancestrale et nationale et qu'il faudrait dès lors réinsuffler à la capitale.

Katalin Bódi revient sur une tentative plus ancienne de replacer Budapest dans un récit national fortement idéologique, à l'orée d'un épilogue consacré aux mythologies de la ville. Elle observe en effet, dans les festivités organisées à Budapest en 1896 pour célébrer le millénaire de la fondation du royaume hongrois, multipliant les spectacles visuels impressionnants et opposant volontiers l'exotisme et la ruralité à la modernité de la capitale, une forme de fictionnalisation soutenue par la presse (dont est analysé un exemple supposé significatif) et qui interroge la tentative d'attribuer un caractère romanesque, en dehors d'un cadre littéraire, à un événement entièrement fabriqué pour servir un rêve de grandeur. Nous refermons le volume, avec l'article de Marcela Poučková, sur deux autres constructions, médiatiques et éditoriales, sorties tout récemment (une bande-dessinée électronique de 2017 et un recueil de nouvelles policières de 2016) en République tchèque et qui confèrent à Prague, cette fois, une dimension magique ou noire presque également imaginaire mais qui ne laisse pas d'interroger les spécificités culturelles d'un ancien pays communiste.

LE ROMAN ROMANESQUE DE PARIS

Dominique KALIFA, « Le Paris amoureux du roman populaire. Lieux et imaginaire de la rencontre »

L'article examine un vaste ensemble de romans populaires publiés dans la deuxième moitié du XIX^e siècle pour dégager les hauts lieux de l'amour romanesque à Paris, qui s'avèrent refléter l'organisation et l'évolution sociale de la capitale tout en permettant les rencontres ou en offrant des refuges variés.

Luce ROUDIER, « Se fondre dans la ville meurtrière. La ville de cape et d'épée chez Michel Zévaco et Arturo Pérez-Reverte »

Le roman de cape et d'épée, genre que l'on imagine à première vue plutôt éloigné des imaginaires romanesques urbains, entretient en fait un lien intime, organique, avec la ville. À l'examen, à travers les romans de Michel Zévaco et Arturo Pérez-Reverte, celle-ci se révèle en effet essentielle à la création de l'intrigue et indispensable à la composante aventureuse et historique du cape et d'épée. Dans le même temps, sa présence suscite une évocation sans cesse renouvelée de sa propre mémoire littéraire.

Christophe REFFAIT, « Filatures et poursuites dans le Paris d'Émile Gaboriau »

Dans *Monsieur Lecoq* ou *Le Dossier n° 113* s'esquissent des relations entre romanesque et ville qui ne sont certes pas propres au roman d'Émile Gaboriau ni sans doute au genre policier. Mais elles montrent bien comment l'intrigue se déploie dans un espace urbain labyrinthique, combien aussi le romanesque de la filature ou de la poursuite nourrit une forme de réalisme oblique, enfin en quoi l'enquête policière déborde la seule exploration de l'espace.

Mado MONNEREAU, « Un jeu de piste dans la ville. Enjeux dynamiques et déchiffrement spatial dans *Le Crime de l'omnibus* de Fortuné du Boisgobey »

Le roman de Fortuné du Boisgobey invite à lire l'enquête comme le déploiement spatial et dynamique de l'énigme. La ville se transforme alors en territoire de fiction du crime et l'espace criminel urbain devient un pari d'écriture, une invitation à redécouvrir la capitale sous un angle inédit.

Marion CROISY, « Les prisons et la ville. Une cartographie du châtimement dans le roman populaire au XIX^e siècle »

La représentation des prisons est partie prenante de la construction d'un imaginaire de la ville par les fictions populaires au XIX^e siècle. La prison constitue, à cet égard, un outil efficace de la dramatisation de l'espace romanesque. Privilégiant, pour caractériser les relations entre la prison et la ville, les images de la continuité, du flux, de la réversibilité, les romanciers exploitent la proximité effrayante entre les lieux d'emprisonnement et la ville où ces lieux s'inscrivent.

MÉTAPHYSIQUE DE LA VILLE ET DE LA BANLIEUE MODERNES

Muriel ROSEMBERG, « Aux marges de l'urbain. Représentation de l'espace dans deux romans policiers, *Le Déménagement* de Georges Simenon (1967) et *Hors limites* de Didier Daeninckx (1992) »

Dans les deux romans, la banlieue est à la fois le décor attendu du romanesque policier, traité sur un mode parodique, et la réalité que le texte vise à décrire. *Le Déménagement* décrit un espace périurbain par la médiation du protagoniste qui en fait l'expérience. *Hors limites* donne une vision noire d'une banlieue industrielle en déclin.

Carme FIGUEROLA, « Portrait d'une ville en transformation dans l'œuvre d'Eugène Dabit »

Sauf quelques exceptions, Paris est omniprésent dans l'écriture d'Eugène Dabit, inspiré par son propre milieu. Mais sa métropole s'éloigne des lieux mythiques : aux grandes avenues, aux sites emblématiques il offre le contrepoint de la ville populaire des faubourgs et des quartiers du nord-est. Cette étude prend comme corpus les œuvres fondamentales de l'écrivain pour y analyser comment la capitale française éveille toute une poétique de la ville dont le profil reste ambigu chez Dabit. Lieu de promiscuité où il fait mauvais vivre, elle offre pourtant aux êtres un bonheur précaire mais réel.

Isabelle HAUTBOUT, « Définitions d'un romanesque de la ville dans quelques fragments réflexifs des *Mystères de Paris* et des *Mysteries of London* »

Consacré aux fondateurs français et anglais du genre des mystères urbains, l'article examine de nombreux passages renvoyant, au sein même des romans, au nouveau projet romanesque ainsi popularisé, à partir de l'ambition de rendre compte des réalités urbaines contemporaines et de les faire évoluer.

Sándor KALAI, « "Tous les mystères m'attirent et m'agacent". La représentation des crimes et de l'espace urbain dans *Les Mystères de Budapest* de József Kiss »

Dans cet article, on s'intéressera, à travers l'étude de la représentation de l'enquête et de la représentation des espaces dans le roman de József Kiss intitulé *Les mystères de Budapest*, à l'image que le roman propose sur la capitale hongroise. Il s'agit d'un roman qui continue d'une manière assez fidèle le genre auquel son titre fait référence, mais contribue aussi à la formation d'un nouvel imaginaire de Budapest.

Viviane BERGUE, « La ville comme nouvel espace du merveilleux dans la *Fantasy* urbaine »

Sous-genre récent de la fiction populaire, la *Fantasy* urbaine investit le merveilleux dans l'espace urbain, faisant de celui-ci le nouveau lieu des aventures de chevaliers et magiciens des temps modernes. Ce faisant, le sous-genre s'inscrit dans la lignée des fictions urbaines du XIXe siècle, réactualisant les *topoi* d'un imaginaire gothique de la ville pour mieux réenchanter la modernité tout en développant une critique sociale du monde contemporain.

Anna KESZEG, « La capitale et la Transylvanie. Registres de l'espace dans la *chick lit* hongroise »

L'article propose une lecture des registres de l'espace dans les romans appartenant au genre de la *chick lit* en Hongrie. La thèse centrale de l'article est qu'il y a une différence de base entre la représentation des espaces hongrois et des espaces exotiques. Dans la deuxième partie une analyse plus détaillée est consacrée au roman intitulé *Filles de monde en Transylvanie* de Zsolna Ugron. Cette partie se focalise sur la représentation d'une région particulière, celle de la Transylvanie, dont l'image est formatée selon le modèle discursif de la description des espaces exotiques.

MYTHOLOGIES DE LA VILLE

Katalin BODI, « Espaces et identité nationale. Le romanesque des festivités du millénaire de 1896 à Budapest »

En 1896, à l'occasion des Festivités du Millénaire à Budapest, il y avait des spectacles culturels et populaires dans la capitale pour célébrer les mille ans de l'État hongrois. Parmi les différentes expositions il y avait une tribu africaine installée dans le jardin zoologique de Budapest. L'article tente d'examiner les interprétations possibles de ce spectacle dans le cadre de l'identité narrative, du caractère narratif des images et des sens possibles de l'espace urbain.

Marcela POUKOVA, « Prague magique - Prague noire »

L'article étudie le motif de la Prague énigmatique et mystérieuse que les auteurs contemporains puisent dans la tradition littéraire (Meyrink, Perutz, Kafka) de la première moitié du XXe siècle et qu'ils transforment selon les besoins du genre (noir, policier, BD). Après un aperçu historique et littéraire, l'article se concentre sur la présentation de *The Sorrowful Putto of Prague* et *Praha noir*, deux ouvrages collectifs sortis en 2017 dont le caractère médiatique propose un regard actuel sur Prague comme sujet littéraire.